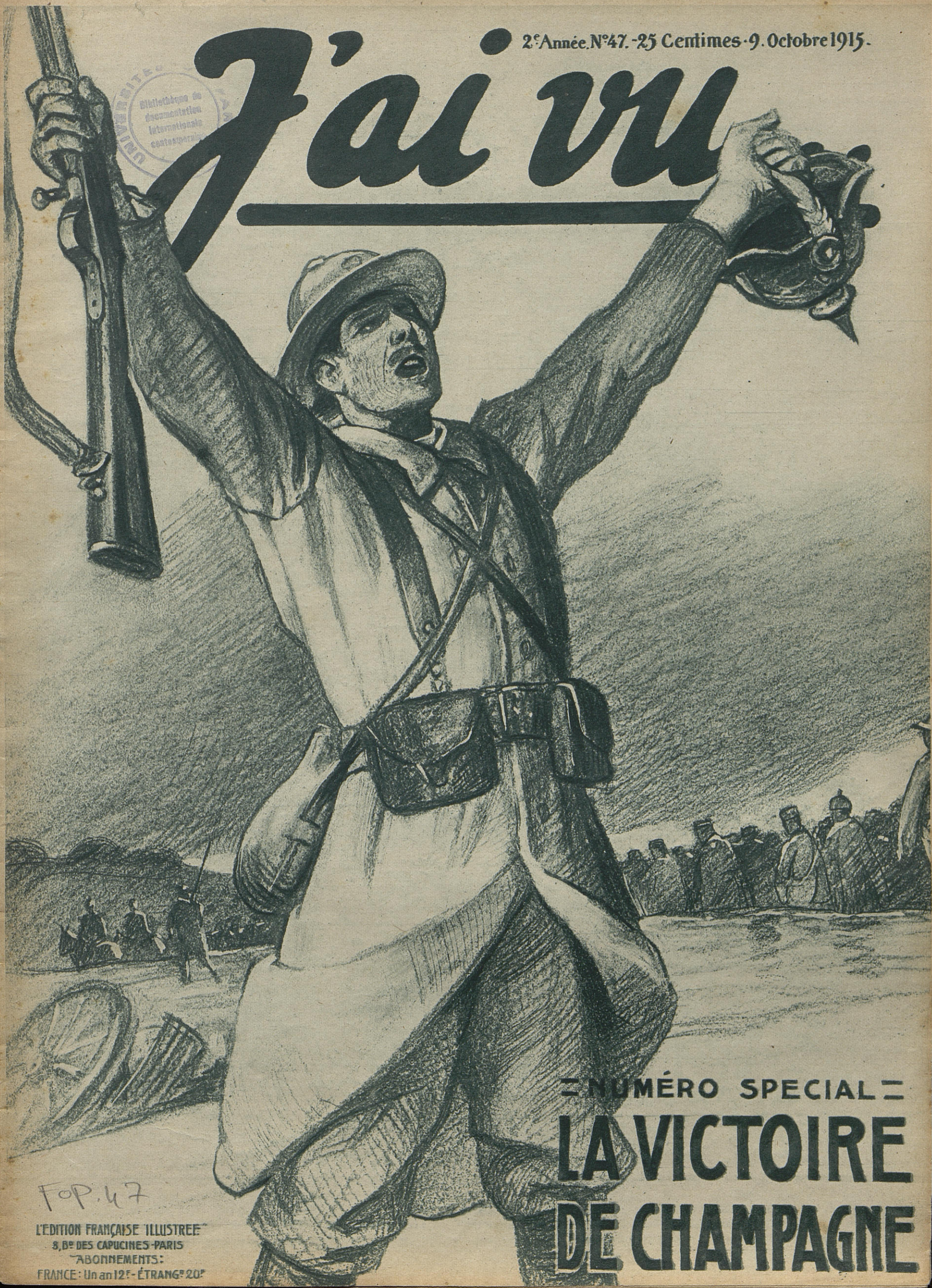


2^e Année. N°47. - 25 Centimes - 9. Octobre 1915.

J'ai vu



— NUMÉRO SPECIAL —
**LA VICTOIRE
DE CHAMPAGNE**

FOP.47

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
8, B^e DES CAPUCINES - PARIS
ABONNEMENTS:
FRANCE: Un an 12f. - ÉTRANG^{er} 20f

J'ai vu.

Le général Franchet d'Esperey. (+)

Le maréchal French.

Le généralissime et le général Humbert.



Général Foch.

Général d'Urbal.

Au-dessous
de Langle
de Cary.

Général de Castelnau.

Une attitude
du général de
Castelnau.

Général Pétain. (+)

En Champagne, avant l'offensive, le généralissime donne ses instructions aux officiers.

LES CHEFS QUI COMMANDÈRENT L'OFFENSIVE EN ARTOIS ET EN CHAMPAGNE

Ce sont les mêmes qui, depuis un an, ont su briser l'offensive allemande. Ce sont toujours les grands chefs de la bataille de la Marne : les Joffre, les Foch, les Castelnau, les Franchet

d'Esperey, les de Langle de Cary, les d'Urbal, les Pétain! C'est aussi French, qui, pour son joyeux anniversaire, a voulu la victoire qui ouvre aux Anglais les portes de Lens.



**APRÈS L'OFFENSIVE : DEUX MILLE PRISONNIERS RAMENÉS DES
PREMIÈRES LIGNES DÉFILENT ENTRE DES HAIES DE CAVALIERS**

Nous montrons en double page l'attitude et le visage de quelques-uns des prisonniers de la première heure : œil éteint ou mauvais,

Voici qui permettra à nos lecteurs de se faire une idée tan-

gible du nombre formidable d'ennemis capturés pendant notre offensive. Il y en a ici, dans cette foule qui paraît innombrable, à peine

C'est dix-huit fois autant, à peu de chose près, dont les forces de ruse mauvaise ne s'exerceront plus contre nous.



**LES AFRICAINS A LA VICTOIRE DE CHAMPAGNE : DES HÉROS
DIGNES DE CEUX DE WISSEMBOURG ET DE FROESCHWILLER**

Braves parmi les plus braves, ces fils de la plus grande France, qui arrosèrent déjà de leur sang les champs de bataille de la Marne, viennent encore en Champagne, comme en Artois, de se couvrir de gloire. Ceux-ci sont parmi les vainqueurs du

"camp de Sadowa", près de la route Souain-Tahure qu'ils enlevèrent dans un élan irrésistible. Dignes fils des soldats africains, héros de Wissembourg et de Froeschwiller, ils ont rendu au centuple à la mère patrie l'amour qu'elle-même leur porte.

J'ai vu.

LE GÉNÉRAL MARCHAND TOMBE GRIÈVEMENT BLESSÉ EN ENLEVANT SES TROUPES EN CHAMPAGNE

Le général Marchand dans une tranchée de première ligne.



Le général Marchand dans l'intimité.



LE COLONEL MARCHAND, LE POPULAIRE HÉROS DE FACHODA, TEL QUE LA FOULE EN A GARDÉ LE SOUVENIR



Les généraux Marchand et M... sur la ligne de feu.

En même temps que nous parvenait la nouvelle de nos premiers succès en Champagne, l'on apprenait, qu'en entraînant ses hommes à l'assaut, le général Marchand, le héros de Fachoda, était tombé grièvement atteint par un éclat

d'obus. Il n'est pas besoin de rappeler aux lecteurs de *J'ai vu...* la brillante carrière du chef vaillant qui restera comme une des figures de soldats les plus populaires de notre époque, et comment, commandant la mission Congo-Nil, il quitta l'armée pour revenir au premier appel de la patrie menacée. Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, que la vie du général Marchand n'est pas en danger et que le gouvernement lui a décerné la plaque de grand officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.



Le dernier instantané du général Marchand.



**PENDANT LA BATAILLE DE CHAMPAGNE : LES EFFETS DE NOS CANONS
SUR LES TRANCHÉES ALLEMANDES DE MASSIGES**

Les premiers communiqués de la Victoire n'annonçaient que le chiffre des prisonniers : 26.000. Les communiqués suivants donnèrent le chiffre exact des pertes allemandes sans parler de l'énorme butin de guerre que l'ennemi laissait entre nos mains : trois corps d'armée, soit plus de 100.000 hommes, étaient hors

de combat. Les tranchées ennemies de première ligne étaient jonchées de morts, foudroyés presque tous par nos canons, qui sur certains points avaient tonné sans interruption pendant soixante heures. Voici, pris sur les tranchées de Massiges, un témoin incontestable de l'efficacité de notre tir.



LES VIEILLES DANS LES RUINES, PRÈS LOOS

Les troupes britanniques qui participèrent, les jours derniers, à la grande offensive, furent stupéfaites de découvrir, dans les ruines des petits villages que leur victoire nous rendait, quelques paysannes continuant de vivre. Ainsi, plutôt que d'abandonner l'emplacement du foyer détruit, elles avaient

préfééré demeurer, un an durant, à un ou deux kilomètres de la ligne de feu. Très simplement, sous l'incessant et formidable déluge de mitraille, elles vivaient, comme jadis, cultivant leur jardin labouré par les obus, couchant dans les décombres, et se confiant à voix basse leur espoir et leur confiance quand même...



PENDANT LES COMBATS DE CHAMPAGNE :

MASQUES DE VAINQUEURS ET DE VAINCUS

L'un des plus utiles résultats de notre large offensive d'Artois et de Champagne fut la prise de 26.000 hommes : 26.000 forces vivantes qui composèrent le lamentable troupeau des vaincus. On voit ici quel-

ques-uns des plus caractéristiques, parmi ces visages de prisonniers pris au moment où leur foule s'engouffrait dans les wagons. Front bas, crâne épais, l'œil éteint ou mauvais, peu tentaient de redresser

leur allure ou de plastronner encore une fois. Ils allaient hébétés et mornes. Il est réconfortant d'opposer à ces loques passives nos soldats aux visages si mâles et si résolus. A gauche, sous le casque,

un "nettoyeur de tranchées" énergique et fier. A droite, un athlétique Africain qui marchait à l'assaut derrière le général Marchand et qui vit tomber le chef héroïque que ses soldats adoraient.



Un entonnoir qui change de maître.



Point de départ d'une attaque.



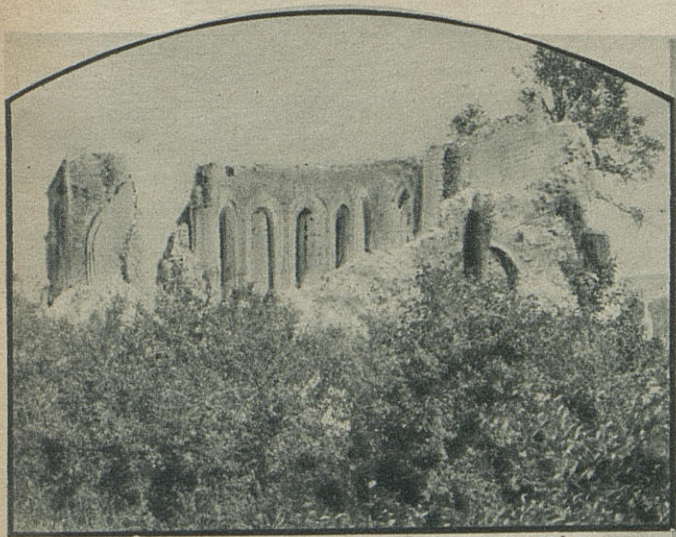
L'explosion d'une marmite sous un mur de ferme.

PENDANT LA BATAILLE DE CHAMPAGNE : INCIDENTS DE COMBATS

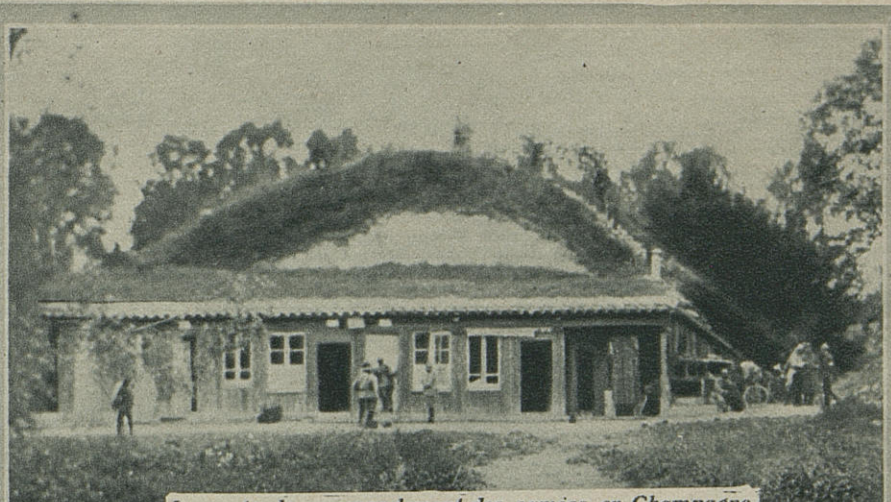
Pendant que les colonnes d'attaque, dès le signal donné, s'emparaient des premières lignes et les dépassaient, les troupes de réserve organisaient le terrain pris à l'ennemi. Dans le document du haut, un énorme entonnoir fait par nos gros canons et

que les Allemands avaient aménagé, change de maître : nos troupes l'organisent à leur tour. En bas, des fantassins voient crouler, fauché par l'explosion d'une marmite, un énorme pan de mur derrière lequel ils avaient installé leurs mitrailleuses.

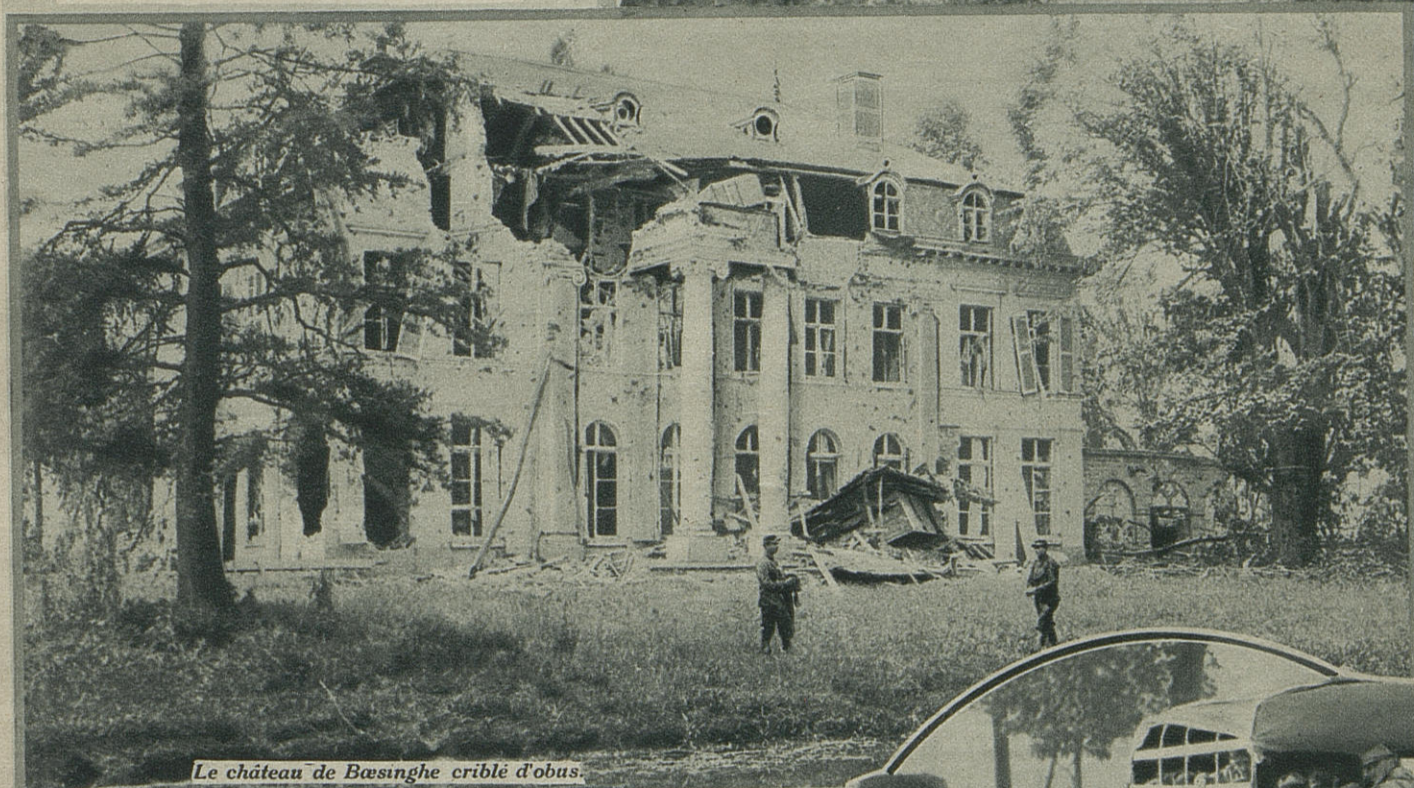
J'ai vu...



Ce qu'il reste de l'église de Mesnil-lès-Hurlus.



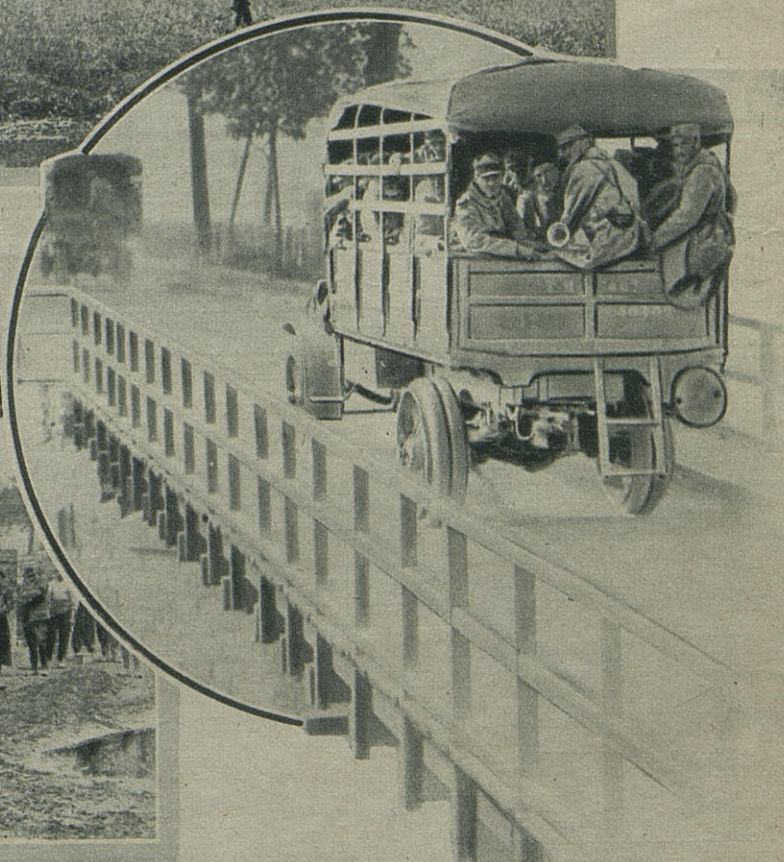
Le poste de commandement des armées en Champagne.



Le château de Bésinghe criblé d'obus.



La fameuse "Cabane forestière," près de Perthes, théâtre de furieux combats.



QUELQUES ENDROITS CÉLÈBRES DE LA DERNIÈRE OFFENSIVE

C'est en vain que jadis on eût cherché sur les cartes les noms qui reviennent continuellement dans les communiqués. Une géographie nouvelle a été créée, géographie dont les termes rappellent l'héroïsme des braves qui luttent pour la libération et la gloire de leur patrie. Sur les bords de l'Yser, c'est le château de Bésinghe, à la façade sans cesse criblée de

balles allemandes. C'est la fameuse "Cabane forestière", près de Perthes-lès-Hurlus, restes de furieux combats que les batteries allemandes ont carrément pris pour cible depuis de longs mois. Le "Trou Bicot," la "Redoute de la Défaite," le "Saillant," la "Folie," la "Sucrerie!" lieux de gloire impérissable. Chacun de ces noms évoque toute une épopée!

J'ai vu...

Sur les tranchées de Perthes-lès-Hurlus.



Les bois ravagés de Navarin.

COINS DE CHAMPS DE BATAILLE PENDANT ET APRÈS L'OFFENSIVE

Peu de documents rendent aussi précise la vision de champs de bataille pendant l'action. *En haut*, ce sont les tranchées de Perthes-lès-Hurlus sous le feu de l'artillerie lourde dont les

obus de tous calibres achèvent de pulvériser les fils de fer barbelés et les chevaux de frise. *Au-dessous*, les bois ravagés de Navarin, au nord de Souain, sur la route de Somme-Py.

J'ai vu...



PENDANT L'OFFENSIVE DE L'ARTOIS : LE DÉPART D'UNE ATTAQUE

(Tous droits réservés.)

Voici un cliché qu'un de nos correspondants du front nous envoie comme un document authentique du départ d'une attaque à la baïonnette, en Artois, lors de la dernière offensive. Certains détails, surtout dans l'équipement des soldats, font que nous ne le publions toutefois que sous réserve. Tel qu'il est, il nous paraît cependant caracté-

ristique de l'entrain que nos troupes mirent à courir aux tranchées ennemies. Les Allemands eux-mêmes ont parlé du mépris de la mort dont nos soldats témoignaient dans leurs charges. Ici, sans hésitation, droits sous les balles, sans le sac qui les alourdirait, mais la musette pleine de cartouches, les hommes courent au combat comme à une fête.



A PROPOS DE L'OFFENSIVE EN CHAMPAGNE : NOS MITRAILLEUSES EN ACTION

Dans le bond magnifique que viennent de faire nos troupes, nos mitrailleurs ont été à l'honneur. On les vit s'élancer sous la protection des soldats de premières lignes à l'assaut des mamelons crayeux de Champagne. Malgré l'averse formidable

de balles qui faisait rage autour d'eux, les mitrailleurs avançaient toujours quand l'un des servants tombait, il était aussitôt remplacé, et bientôt le "tac-tac" de leurs pièces eut raison des "taracata-taracata" des machines allemandes.



**LA STATUE DU TZAR DE RUSSIE ALEXANDRE III, A SOFIA
ou COMMENT FERDINAND DE BULGARIE PRATIQUE LA RECONNAISSANCE**

On sait qu'en 1877 le tzar Alexandre III, indigné par les atrocités des Turcs dans les Balkans et surtout en Bulgarie, leur fit une guerre qui se termina par leur écrasement et la délivrance des Bulgares. En souvenir de ce bienfait, une statue fut élevée

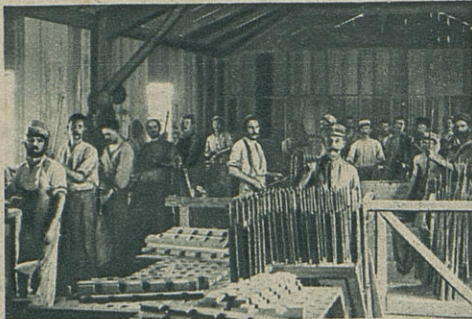
à Sofia et qui témoigne de la reconnaissance des Bulgares au tzar libérateur. C'est celle que l'on voit ici, et devant laquelle Ferdinand de Bulgarie, qui pratique la reconnaissance de la façon que l'on sait, s'entretient avec le général Savoff.

J'ai vu.

EN MARGE DE LA GUERRE



Comment les Allemands traitent certains de leurs prisonniers russes. La nourriture leur est servie dans une auge, et ils la prennent à genoux.



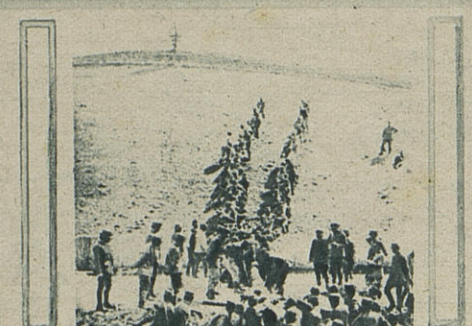
Une armurerie de campagne aux Dardanelles : c'est là que sont réparées par une équipe d'ouvriers très habiles les armes endommagées pendant l'action.



Les délégués des ouvriers anglais (de gauche à droite MM. Hog Modges, Roberts, Smith), sont allés sur le front se rendre compte des besoins en munitions.



Sur le front italien : à gauche le roi, au premier plan le duc d'Aoste avec le général T. sont venus sur le terrain se concerter pour une attaque.



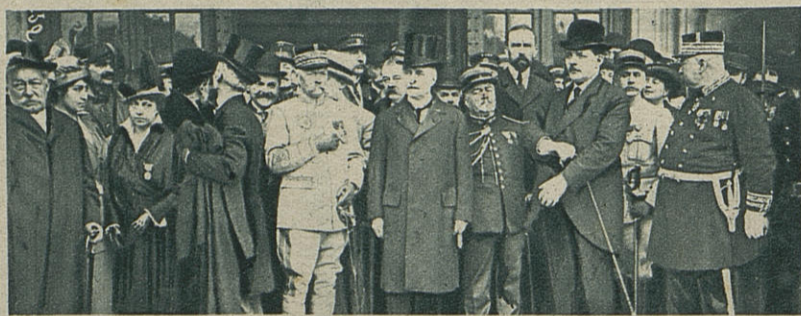
Sur le front italien : Une énorme pièce de montagne est hissée à bras d'hommes sur un des sommets du Carso. Près de cent soldats donnent tout leur effort.



Le roi Albert et le Président de la République parcourent ensemble le front belge et le front français et discutent de l'offensive.



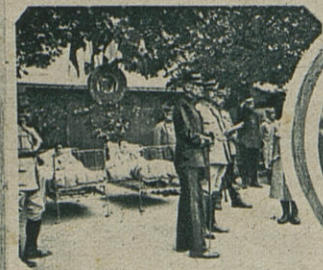
M. Malinoff, l'homme d'État bulgare, qui n'a pas voulu se rallier à la politique du roi Ferdinand.



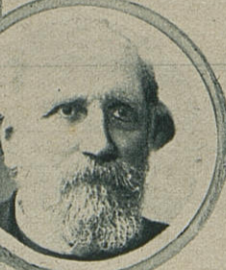
A l'arrivée d'un train de grands blessés, retour d'Allemagne, en gare de Lyon : Sur le quai, de gauche à droite : le général Meunier, MM. Deschanel, Herriot, et le préfet viennent apporter aux glorieux combattants les souhaits de bienvenue de la mère patrie.



La journée de la Pochette, organisée pour les « Éprouvés de la guerre », obtint un gros succès.



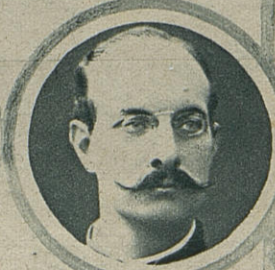
Une remise de décorations à l'hôpital auxiliaire 39. La proclamation des noms des titulaires.



M. RIBOT qui furent parmi les artisans du nouveau décret qui accorde aux soldats le relèvement à 0 fr. 25 de la solde journalière à partir du 1^{er} octobre.



M. DURAFOUR



M. TAILLANDIER



Le g¹ Gallieni, décoré de la croix de guerre à l'occasion de la victoire de la Marne.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 25 SEPTEMBRE AU 1^{er} OCTOBRE

SAMEDI 25. — Les Italiens s'emparent du Monte-Cosion, position importante au nord-ouest de l'Arserio.

— La Grèce mobilise dans le plus grand enthousiasme.

DIMANCHE 26. — L'amiral Viale, ministre de la marine italienne, démissionne pour raison de santé.

— Les Russes ont réoccupé Loutsk.

LUNDI 27. — Les troupes françaises viennent de prendre, sur tout le front, une offensive inopinée. En Champagne, elles ont pénétré dans les lignes allemandes sur un front de 25 kilomètres. En Artois, elles ont pris des tranchées et le cimetière de Souchez.

— Sur le front anglais, autres succès importants.

MARDI 28. — En Champagne, nous avons continué à progresser. Nos prises sont considérables : 300 officiers, 23.000 hommes, 79 canons. Celles des Anglais sont de 21 canons et de 3.000 prisonniers.

70.000 FRANCS DE PHOTOGRAPHIES

J'ai vu... porte à 70.000 francs la somme qu'il consacre annuellement à sa documentation photographique et paie n'importe quelle somme tous les documents intéressants, qu'ils se rapportent aux événements de la guerre ou à l'actualité mondiale.

MÉRCREDI 29. — Un cuirassé italien fait explosion dans le port de Brindisi. 400 victimes.

— Le général Marchand a été grièvement blessé à l'abdomen.

JEUDI 30. — Notre offensive se poursuit sans répit en Champagne et en Artois. Nous avons atteint les deuxième lignes allemandes. Les Anglais sont devant la troisième ligne de tranchées.

— La Bulgarie, dérouterée par nos récentes victoires, hésite...

— L'emprunt allié est conclu en Amérique.

VENDREDI 1^{er} OCTOBRE. — En Artois, nous avons progressé légèrement.

— Le nombre des prisonniers faits hier soir est de 280, dont 6 officiers.